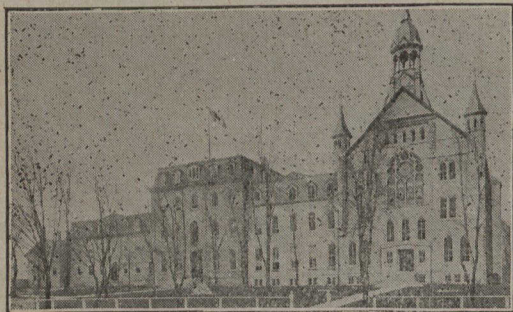


Bourbonnais, Illinois

L'INTERESSANT article illustré que nous publions en cette page, était déjà écrit quand, dans la nuit du 21 au 22 février dernier, le collège St Viateur de Bourbonnais fut détruit par un incendie. Certes, la perte est énorme et nous la ressentons comme il convient, cependant, étant donné que les ruines résultant de ce malheur seront relevées au plus vite, ce que nous souhaitons de tout coeur, nous n'en persistons pas moins à publier les instructifs aperçus que voici :

J'ai visité Bourbonnais en octobre 1905. C'est



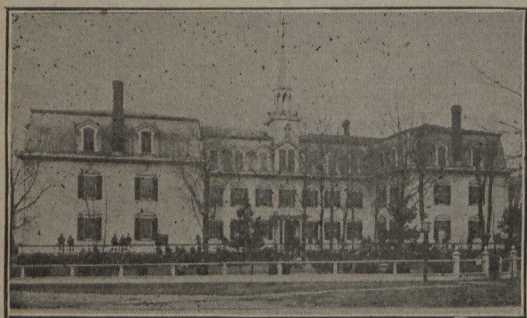
Le Collège St-Viateur.

un petit village canadien, à soixante milles au sud de Chicago. Il doit sa renommée à ses établissements d'éducation, qui répandent sur lui le prestige qu'ont ordinairement les centres d'étude. C'est charmant et coquet. Les maisonnettes sont de style moderne avec de magnifiques pelouses tout autour. Puis le collège, l'église, le couvent, groupés dans le même coin, à l'extrémité de la rue principale, comme retirés quelque peu à l'écart, donnent immédiatement l'idée que c'est là, le lieu de l'étude et de la prière.

Mais le principal intérêt d'une visite à Bourbonnais, réside dans ses souvenirs historiques et l'étude de l'évolution étrange qu'a subi son collège classique.

Bourbonnais est d'abord le berceau du catholicisme dans le comté de Kankakee. Partout où pénètre le canadien, le prêtre a pour ainsi dire son droit d'entrée et aussitôt celui-là établi, ce dernier ne tarde pas à l'y rejoindre. En 1835 François Bourbonnais, plantait sa tente au milieu de ces prairies si riches et si fertiles qui portent aujourd'hui son nom. C'était le premier visage pâle qui se fixait définitivement dans le comté de Kankakee. La même année, l'abbé Crevier, de Vincennes, venait y fonder une mission.

Mais le véritable fondateur de ce village, celui qui s'identifia avec cette localité, qui travailla le plus à son développement, fut Noël Levasseur. Il y vint en 1837. Jusque-là, le commerce si périlleux des pelleteries, avait été sa principale occupation. Pendant vingt ans, il avait parcouru les bois, avait eu de nombreuses aventures et risqué plus d'une fois sa vie. Il est resté l'un des plus hardis pionniers canadiens des états du centre. Il avait à son arrivée à Bourbonnais, trente-huit ans et une



L'Académie Notre-Dame.

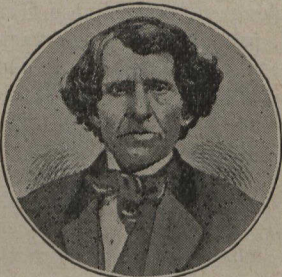
fortune de \$18,000. Il acheta 1,500 arpents de terre et y construisit un bâtiment de briques, orné d'un immense portique. Durant plusieurs années, il fut presque seul, au milieu de ces grandes prairies. Ce fut à la suite des troubles de 1837-38, que l'émigration du Canada se dirigea vers l'Illinois. La douceur du climat et la fertilité du sol fit la fortune de Bourbonnais. Les émigrés se dirigèrent vers la demeure de Levasseur qui leur vendit à des conditions faciles de petites étendues de terre et la colonie se trouva établie. On se mit vaillamment à l'oeuvre, chacun campa sa maisonnette et sous la direction de M. l'abbé de Pontavisse, on construisit la première chapelle. C'était en 1841. Alors commença une immigration suivie, qui vint surtout des

comtés de Bellechasse, de l'Islet et de Kamouraska, et en 1848, sous l'égide de M. l'abbé Courgeault, Bourbonnais était organisé en paroisse et les Soeurs de la Miséricorde jetaient les fondations d'un beau couvent. A cette même époque l'humble chapelle de poutres grossières fut remplacée par une église plus spacieuse et mieux assise.

L'arrivée de Chiniquy, tristement célèbre par son apostasie, vint jeter le trouble au milieu de la petite colonie. Ce prêtre alors renommé par son zèle pour la tempérance, s'était fait le Moïse des Canadiens, et sous prétexte que "le pain, l'espace et la liberté" manquaient au Canada, avait organisé une émigration considérable et dirigé pendant les années 1851-52, des centaines de familles vers l'Illinois. Il prit charge de la cure de Bourbonnais le 28 septembre de cette dernière année. Depuis, en révolte contre son évêque, il commença une croisade farouche contre l'Eglise catholique. Ses sophismes habilement déguisés, son éloquence, sa parole vive, ses appels enflammés, son autorité sacerdotale enfin, entraînèrent les paroissiens de Bourbonnais, qui, fascinés, roulèrent avec lui dans l'abîme.

Il fallut plusieurs années de travail et de dévouement pour ramener à l'Eglise ces pauvres égarés. Les abbés Desaulniers et Mailloux furent les principaux apôtres qui par leurs vertus, leur science et leur zèle éclairé, achevèrent de rétablir l'ordre dans cette paroisse un moment ravagée par l'hérésie.

Ce fut sous la direction de ce dernier pasteur, que les Soeurs de la Miséricorde furent remplacées (1857) par les Soeurs Marianites qui, à leur tour, cédèrent la place en 1860 aux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Celles-ci agrandirent le couvent et depuis elles donnent à un grand nombre de jeunes filles de la paroisse et des alentours, une instruction solide et pratique.



Noël Levasseur.



Rév. M. J. Marsil

Le successeur de l'abbé Mailloux fut M. J. V. Gingras. L'oeuvre principale de son passage à Bourbonnais, fut l'érection de l'église actuelle, qu'il fit construire en pierre (1860) la nommant l'église de la Maternité. Enfin la prise de possession en 1865 de la cure de Bourbonnais par les Clercs de St Viateur, qui fondèrent à la même époque leur collège classique, avec ses chaires de philosophie et de théologie, donna à cette jeune localité un lustre particulier et la marqua d'un caractère particulier qui la distingue, je dirai, de tous les centres canadiens, des Etats-Unis. Depuis quarante ans et plus, le collège des clercs de St Viateur est ouvert à la jeunesse studieuse. Quelle a été l'évolution de l'enseignement dans ce collège?

D'abord fondé par des Canadiens, l'instruction devait y être donnée dans la langue maternelle, c'est-à-dire en français. C'est ce qu'on fit et la localité en eut un cachet véritablement exotique. Quoique sur une terre étrangère, dans un pays possédant une religion et une langue différente du Canada (j'entends dire de la province de Québec) le voyageur canadien-français, en entrant dans Bourbonnais, se sentait saisi d'une émotion forte et douce tant les moeurs de la patrie s'y étaient conservées, et la langue gardée avec son accent du pays. C'est du moins l'idée qu'on se fait de cette époque en lisant Joseph Tassé, l'historien bien connu des centres de l'Ouest, qui publia ses études historiques en 1879.

Aujourd'hui, bien que la localité soit encore canadienne non seulement d'origine mais de fait, il y a une tendance à l'adaptation d'habitudes plus américaines. La paroisse s'américanise. Les jeunes ne lisent plus le français, et lorsqu'ils parlent la langue maternelle, l'accent américain se fait sentir très fortement. Les vieilles coutumes s'en vont aussi. Et pourquoi cette décadence? Il faudrait l'attribuer, je crois, à deux causes et un fait. D'abord aux idées que professe le personnel actuel du collège et puis surtout à l'insouciance des Canadiens-français pour l'éducation confessionnelle de

leurs enfants. Le fait: l'envahissement du collège par les irlandais.

Aujourd'hui, contre ce que nous montre l'histoire et l'observation d'hommes éclairés, comme Mgr Larocque, par exemple, on professe au collège, et le Rév. Père Marsil, tout le premier, (c'est le président du collège) que le français nuit aux intérêts de la religion; que le canadien devrait, lorsqu'il met les pieds sur la terre des Etats-Unis, oublier le plus tôt possible sa langue et apprendre l'anglais. Avec l'anglais, me disait le Rév. Père Marsil, le ca-



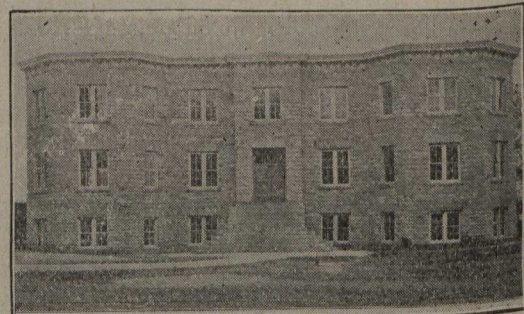
L'équipe "Shamrocks" 1904-1905, des élèves du Collège St-Viateur.

nadien peut faire plus facilement sa religion, rencontrant partout des prêtres de cette langue. Si je faisais oeuvre de polémique, je pourrais aisément démontrer le contraire, nous passons outre, mon but étant, après avoir fait l'historique de Bourbonnais, d'indiquer seulement le marche qu'a suivi jusqu'à nos jours l'éducation, dans son collège.

Cependant, si la perte de ce collège s'achève pour les Canadiens, il faut leur en attribuer la faute. Libre à chacun d'avoir son opinion. Le Rév. Père Marsil aurait-il émis cent fois le jour son opinion sur la nécessité de substituer l'anglais au français, cela n'aurait abouti à rien, si les parents avaient été moins insouciant à l'égard de l'éducation à donner à leurs enfants. On a préféré, pour épargner quelques piastres, envoyer la jeunesse aux écoles publiques et voilà que les étrangers, appréciant la fondation des canadiens, se sont mis en devoir d'envoyer leurs enfants au collège des clercs de St Viateur, qui est dû, malgré la répugnance de certains d'entre eux, enseigner en anglais, le latin, le grec, l'histoire et la philosophie. Aujourd'hui, les canadiens-français ne forment pas la dixième partie des élèves du collège et on enseigne le français comme une langue étrangère; les irlandais bénéficient des efforts et des travaux de nos compatriotes.

Si Bourbonnais a conservé jusqu'à un certain point sa physionomie canadienne, le collège a perdu complètement la sienne et à moins d'une réaction énergique et d'un réveil de la part des parents, Bourbonnais perdra cette physionomie, et, avec les idées que son collège professe, tous nos compatriotes de l'Ouest en sentiront les conséquences.

Quand on aura fait remarquer que la plupart des nos paroisses canadiennes des états du centre sont desservies par des prêtres qui ont puisé là, à ce col-



Le nouveau Gymnase.

lège, avec la science, les idées du temps, on s'expliquera un peu pourquoi, le canadien, si attaché à ses us, finit par perdre son caractère propre et devenir américain. N'entendait-on pas, il y a quelque temps, dans une église dont les neuf-dixièmes des fidèles étaient des canadiens-français, que peu importait la langue, que saint Pierre comprenait aussi bien l'anglais que le français? Le prêtre a une grande influence sur le canadien. Si dans le pays ce nous est un bien, aux Etats-Unis, je crois, que cela nous est funeste, puisqu'il est aujourd'hui prouvé, que la conservation de la langue française est pour nos compatriotes, le support de la religion.

Chicago, février 1906

PAUL OATY.